

## Explication

### *Le Père Goriot, Honoré de Balzac, 1834*

#### *Introduction*

Le père Goriot a déjà été présenté par le narrateur au début du roman qui s'est largement étendu sur son déclin progressif. Par ailleurs, une seconde approche a déjà été effectuée par la voie de la duchesse de Langeais, qui a apporté des précisions sur les relations du père avec ses filles. Ce dernier récit apporte un éclaircissement supplémentaire puisque les informations fournies sont complétées par des explications d'ordre psychologique et sociologique.

#### *1/ Le représentant du parfait négociant*

La compétence professionnelle de Goriot est dûment célébrée dès le début du passage en trois séquences distinctes. En premier lieu, il se distingue par son discernement quant à la matière : « S'agissait-il de blés, de farines, de grenailles, de reconnaître leurs qualités, les provenances, de veiller à leur conservation, de prévoir les cours, de prophétiser l'abondance ou la pénurie des récoltes, de se procurer les céréales à bon marché, de s'en approvisionner en Sicile, en Ukraine, Goriot n'avait pas son second. ». On remarque plusieurs étapes : les pluriels indiquent qu'il y en a plusieurs variétés. Or, la compétence de Goriot est affirmée d'entrée de jeu : « Goriot n'avait pas son second. ». Le second point concerne la gestion, dont le narrateur célèbre le sens : « A lui voir conduire ses affaires, expliquer les lois sur l'exportation, sur l'importation des grains, étudier leur esprit, saisir leurs défauts, un homme l'eût jugé capable d'être ministre d'Etat. ». Il s'agit d'une compétence complète. Le terme « conduire » exprime la maîtrise. Le pluriel est là encore important. On a des termes complémentaires : « exportation » ; « importation ». Il ne s'agit pas seulement d'un résultat. C'est tout le processus qui nécessite du discernement. Goriot dispose d'une maîtrise parfaite. D'autre part, le narrateur remarque ses qualités : « Patient, actif, énergique, constant, rapide dans ses expéditions, il avait un coup d'œil d'aigle, il devançait tout, prévoyait tout, savait tout, cachait tout ». Chaque énumération qui précise des compétences ou des qualités se trouve consacrée par un éloge marqué du narrateur. Il s'agit d'une simple remarque au départ qui va être reprise par une généralité : « un homme l'eût jugé capable d'être ministre d'Etat », qui témoigne de l'objectivité du narrateur.

De nouveau, on note la série et une reprise du complément d'objet « tout ». Le personnage dispose d'une maîtrise absolue qui le distingue de ses semblables. D'autre part, il concilie des compétences très diverses : celles du diplomate et du soldat, qui sont traditionnellement opposés. Il s'agit de montrer que c'est un homme complet. On a donc une présentation générale extrêmement élogieuse et reprise dans le détail.

#### *1°) La compétence technique*

Elle se marque par la connaissance des différents produits qui sont énumérés. De plus, les verbes reconnaître, veiller à, prévoir et prophétiser, qui apparaissent dans une gradation, manifestent les qualités requises pour chaque étape de la commercialisation. La gradation insiste sur les qualités exceptionnelles du personnage qui sont soulignées par l'allitération en /p/ qui vient renforcer la gradation.

## *2°) Le sens de la spéculation*

Les talents du personnage se marquent dans le champ lexical de la clairvoyance. En outre, les précisions apportées : « expliquer les lois sur l'exportation » ; « étudier leur esprit » ; « saisir leurs défauts » dénotent une grande perspicacité qui permettent au négociant d'anticiper sur les situations afin de les exploiter de façon optimale. Les conclusions flatteuses, comme l'indiquent les termes « ministre » ; « diplomate » ; « soldat », viennent orchestrer les qualités personnelles du personnage : « Patient, actif, énergique, constant, rapide dans ses expéditions ». Ce qui distingue Goriot, c'est qu'il réunit des qualités qui d'ordinaire se trouvent séparées. On a une opposition entre « patient » et « actif », de sorte que le portrait s'apparente à un panégyrique<sup>1</sup>.

## *II/ Les limites d'un esprit cloisonné*

Le portrait élogieux est complété par un second volet annoncé dès le début du passage et qui contraste totalement avec le premier : « Le commerce de grains semblait avoir absorbé toute son intelligence. ». Son intelligence est donc cantonnée dans la sphère professionnelle.

### *1°) Une position de repli*

Le récit montre le personnage rivé à sa boutique, de sorte qu'il paraît en être une excroissance : « il demeurerait pendant ses heures d'oisiveté, l'épaule appuyée au montant de la porte ». L'immobilité rompt totalement avec les adjectifs « actif » ; « énergique » ; « constant » ; « rapide ». Le déterminant possessif suggère la totalité, de sorte que l'information signale l'inertie surprenante de Goriot. Celui-ci semble lié physiquement à son lieu de travail.

### *2°) La stérilité intellectuelle*

L'esprit de Goriot semble déserté par toute préoccupation extérieure à son activité personnelle : « il redevenait l'ouvrier stupide et grossier, l'homme incapable de comprendre un raisonnement, insensible à tous les plaisirs de l'esprit, l'homme qui s'endormait au spectacle, un de ces Dolibans parisiens, forts seulement en bêtise. ». Ce n'est pas seulement l'individu, mais la totalité de la personnalité. Les adjectifs soulignent l'incapacité du personnage. Enfin, le substantif « bêtise », qui clos la série, reprend l'adjectif « stupide » qui l'amorce, de sorte que le portrait s'appesantit sur le trait dominant. En conséquence, la critique se développe parallèlement à la louange et ne néglige aucun aspect de l'activité mentale. Effectivement, elle couvre tant l'absence de logique, que le défaut de l'émotion esthétique ou de l'expérience du divertissement. La distinction entre la supériorité du professionnel et les carences de l'individu s'avère particulièrement flagrante.

## *III/ Un homme de passion*

La passion caractérise Goriot. Selon Balzac, Goriot est un « christ de la paternité ». Celui-ci est prêt à tous les sacrifices. En fait, Goriot apparaît comme le représentant d'une espèce, comme un type psychologique. L'intervention de l'auteur est éclairante à ce sujet : « Ces natures se ressemblent presque toutes. A presque toutes, vous trouveriez un sentiment sublime au cœur. ». L'utilisation du pluriel associé au terme « natures » fait référence au projet scientifique de Balzac, inspiré de Geoffroy Saint-hilaire, dont il admire la classification des espèces.

### *1°) Une passion exclusive pour l'épouse*

---

<sup>1</sup> Discours d'apparat prononcé devant le peuple lors des grandes fêtes religieuses, exaltant la gloire nationale et vantant les avantages de telle ou telle entreprise ou voie politique.

L'organisme du personnage semble scindé en deux systèmes distincts et l'organisation syntaxique reproduit cette bipartition en deux séquences séparées : « Deux sentiments exclusifs avaient rempli le cœur du vermicellier, en avaient absorbé l'humide, comme le commerce des grains employait toute l'intelligence de sa cervelle. ». On remarque la gradation : « sentiment exclusif » ; « amour sans bornes » ; « admiration religieuse », qui consacre la sacralisation de l'épouse. De plus, le rythme binaire : « une nature frêle et forte, sensible et jolie » vient accentuer la séduction de la jeune femme. De plus, l'admiration que lui porte Goriot est exprimée par deux termes : un verbe : « Goriot avait admiré » et un substantif : « nature », afin de suggérer la fascination exercée par l'épouse. De même, l'antithèse « frêle » ; « forte » indique une altération de la perception du sujet. Enfin, l'expression : « l'orgueil de la protection » signale l'importance de la composante narcissique dans l'attachement de Goriot. La fragilité de la jeune femme lui donne un sentiment de supériorité.

## *2°) Les adresses au lecteur*

Elles encadrent le passage relatif à l'idolâtrie de Goriot pour son épouse et tendent à impliquer le lecteur dans l'analyse d'un cas d'espèce. La première semble dégager une constante positive : « A presque toutes, vous trouveriez un sentiment sublime au cœur. ». En effet, l'adjectif sublime est mis en valeur par les allitérations en /s/. Cependant, une seconde interpellation fait référence à l'expérience collective pour corriger cet aspect : « joignez-y l'amour, cette reconnaissance vive de toutes les âmes franches pour le principe de leurs plaisirs, et vous comprendrez une foule de bizarreries morales. ». En effet, l'explication mécaniste<sup>2</sup> est réductrice du sentiment. Goriot semble possédé par un sentiment qui existe en lui indépendamment du reste, ce qui explique la démesure de la passion. En outre, le terme « bizarreries », accentué par le pluriel, fait directement référence à la pathologie.

## *Conclusion*

Cette présentation du personnage est essentielle car elle constitue une sorte d'étiologie<sup>3</sup> et explique le sujet du livre. En effet, l'expression : « le sentiment de la paternité se développa chez Goriot jusqu'à la déraison. » dans le passage qui suit explicite le titre. Balzac présente un personnage dont l'esprit est totalement compartimenté, de sorte que les facultés intellectuelles sont polarisées sur la sphère professionnelle alors que le sentiment se réduit à une fixation sur un centre d'intérêt unique. Le portrait permet de préparer et de comprendre les ravages de la passion chez un être qu'elle habite et dépasse complètement. En effet, Goriot avoue sans réticences qu'il est prêt à toutes les transgressions, qu'il s'agisse du vol ou du meurtre, pour assurer le bien-être de ses filles. L'amour pour celles-ci apparaît de surcroît comme un simple déplacement, ce qui le dégrade : « il reporta ses affections trompées sur ses filles ». Cependant, cette passion se développe avec une telle intensité qu'elle transforme le personnage qui devient une figure : Le Christ de la paternité.

---

<sup>2</sup> Qui est relatif au mécanisme.

<sup>3</sup> Discipline qui a pour objet la recherche des causes.